

Interview de Leo Tindemans: l'aide ciblée du Plan Marshall aux pays bénéficiaires (Bruxelles, 24 février 2006)

Source: Interview de Leo Tindemans / LEO TINDEMANS, Étienne Deschamps, prise de vue : François Fabert.- Bruxelles: CVCE [Prod.], 24.02.2006. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:02:13, Couleur, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_de_leo_tindemans_l_aide_ciblee_du_plan_marshall_aux_pays_beneficiaires_bruelles_24_fevrier_2006-fr-bfcdb741-69b2-4f49-8ca7-15328fb9310b.html



Date de dernière mise à jour: 04/07/2016

Interview de Leo Tindemans: l'aide ciblée du plan Marshall aux pays bénéficiaires (Bruxelles, 24 février 2006)

[Étienne Deschamps] Est-ce que l'agriculture vous a également permis, toujours à la fin des années 1940 et au début des années 1950, de participer à des négociations internationales liées à l'utilisation du plan Marshall et au rôle de l'agriculture dans les négociations à l'OECE à Paris? Est-ce que ça a joué un rôle dans la transformation de l'agriculture en Europe occidentale après la guerre ou est-ce qu'au contraire ce sont des choses qui étaient différentes, séparées?

[Léo Tindemans] Ça dépendait. Donc, l'application des mesures qu'on appelait en général le plan Marshall n'étaient pas les mêmes dans tous les pays. Donc, on tenait compte de la situation économique du passé, de l'avenir probable de ces pays et puis, on voyait de quelle façon on pourrait, on pouvait aider ces pays. Par exemple, la Belgique n'a jamais touché de l'argent. Donc, l'aide directe n'a pas été donnée à la Belgique. On estimait que la Belgique n'avait pas assez souffert durant le conflit. Mais il y avait des pays qui recevaient donc de l'argent et une aide technique, enfin, et des conseillers techniques qui venaient voir ce qu'on pourrait améliorer. La productivité devenait un problème dont on ne parlait pas avant la guerre, disons, enfin, etc. Mais donc, la Belgique n'a pas reçu une aide directe, mais, donc, il y avait une petite administration du plan Marshall, par exemple, pour illustrer ce que je viens de dire, plus tard, beaucoup plus tard, on a eu un ministre qui s'appelait Vlerick, André Vlerick. Eh bien, Vlerick a été fonctionnaire dans le petit service du plan Marshall en Belgique, mais il s'en vantait toujours en disant: «J'ai travaillé dans l'administration du plan Marshall». Mais donc, c'est là, avec évidemment une supervision américaine, mais c'est là qu'on analysait la situation typique de chaque pays, donc pour la Belgique, de la Belgique afin de voir de quelle façon on pourrait aider ce pays. Mais l'aide n'était pas de la même nature dans tous les pays qui bénéficiaient de l'aide Marshall. Et donc, on le savait, il fallait en tenir compte dans ces propositions, dans des secteurs déterminés, etc.